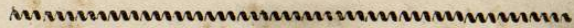


» mais je n'ai point parlé d'amour. Ah ! quel-  
 » que attrayante qu'elle soit, l'idole qui ne  
 » veut qu'un culte, des soumissions, des  
 » prières, et qu'il faut adorer de loin, pourra  
 » exalter mon esprit, mais non faire battre  
 » mon cœur. Qui n'apprécie que les respects  
 » n'allume point les douces flammes. L'homme,  
 » avec trouble et tremblement, élève ses yeux  
 » vers la nue... mais jamais, à moins de dé-  
 » mence, cet homme, en une déité, n'ira se  
 » chercher une amante.

» — Retirez-vous ! s'écrie la reine ; je vous  
 » ai pardonné vos fautes, ne reparaissez plus  
 » devant moi !

» — Mille grâces vous soient rendues ! »  
 répond vivement l'orphelin : « je n'implorais  
 » qu'une faveur, et j'en reçois deux à la  
 » fois. »

L'audacieux est déjà loin.



## LIVRE HUITIÈME.

Trois jours s'étaient écoulés depuis le départ du duc de Roquemire. Le soleil avait fui sous l'horizon ; et l'heure fixée pour la nouvelle réunion des *invisibles* était au moment de sonner. Soudain la grande porte extérieure du palais habité par Alamède ouvre ses larges battans ; et le chef des templiers, montant un coursier belliqueux, et suivi d'une escorte nombreuse, rentre en sa royale demeure.

L'élève d'Éral est allé à sa rencontre ; et le duc, accourant à lui, paraît ravi de le revoir. Mais, aussi mystérieux qu'un prêtre des âges anciens, qu'un courtisan des jours modernes, ou qu'un conjuré de tous les temps, le chef, entouré de varlets, et craignant d'en être entendu, n'adresse au page d'Aiguemar que ces paroles vagues de politesse affectueuse qui semblent exprimer quelque chose, et pourtant ne signifient rien.

Bientôt il écarte sa suite, monte l'escalier du palais, et, seul avec le jouvencel :  
 « — Comte Edgar ! dit-il à voix basse, le  
 » Grand Cercle a-t-il ses lumières ?..... Nos  
 » amis sont-ils rassemblés ?

» — Noble duc ! » répond l'orphelin d'un air non moins mystérieux, « les ténèbres ont  
 » leurs clartés, le monument a ses colonnes. »

Mais, en pareille circonstance, et d'après les us du Saint Ordre, cette repartie et ce style n'étaient pas sans doute orthodoxes, car le duc paraît étonné ; néanmoins il poursuit ainsi :

« — J'apporte d'heureuses nouvelles. Bientôt l'aiglon, par nous lancé, prendra son essor vers les cieux.

» — Pas trop haut ! réplique Alamède : qu'il ne se perde point dans les nues ! »

Arrivé à son appartement, qu'il parcourt d'un air agité : « — Comte Edgar ! s'écrie le grand-maître, mes vœux vont enfin s'accomplir. A pas pressés le siècle marche.

» — Asseyez vous, dit l'orphelin : vous

» avez besoin de repos : vous devez être fatigué. »

Le templier n'a point remarqué le sourire moqueur de l'ancien page. Il est tout entier à ses vastes plans. « — En mon absence, reprend-il, vous êtes-vous prudemment tenu caché sous ces murs ? Personne ne soupçonne-t-il votre arrivée dans cette ville ? Avez-vous fui tous les regards ?

» — Seigneur ! » répond le jouvencel avec une fermeté imposante, « le ciel sait comment j'ai suivi vos sages recommandations. Je n'ai vu que ce qu'il me fallait voir ; j'ai tu ce que je ne pouvais dire ; je n'ai rien divulgué de ce que vous cachez ; et, digne de mes destinées, si je n'ai pas été entièrement ce que je devais être, du moins je suis resté ce que j'étais. »

Le chef a peu compris la réponse ; mais persuadé que le langage énigmatique du comte Edgar, à la manière d'Ipsiboé, renferme un sens profond et caché, il n'ose en demander l'explication, et l'applaudit à tout hasard. « — Descendons à la grande salle,

» dit l'oracle des *invisibles* : déjà sans doute  
» on nous attend. »

Il sort. Alamède le suit ; et le templier continue : « — Comte Edgar ! j'ai cru remarquer que les statuts de notre Ordre, ses signes, son langage et ses symboles, vous étaient encore peu familiers : la dame de Saint-Chrisogone, chargée de votre instruction, vous les aura mal expliqués. Après la grande conférence, si vous daignez me le permettre, je vous enseignerai moi-même le peu qu'il vous reste à savoir.

» — Je craindrais, répond l'orphelin, d'abuser de votre patience. Le peu qu'il me reste à savoir, pourra être long à m'apprendre. »

Ils sont arrivés à la salle où les membres de la société secrète. sont réunis. L'enceinte, bien que vaste, n'a pu suffire à l'affluence des chevaliers. Le désir de voir le jeune président que depuis long-temps appelaient leurs vœux, les a tous attirés en foule. De nouvelles banquettes encombrant la ga-

lerie ; et, pour arriver à l'estrade, à peine reste-t-il un passage.

Les frères assemblés se lèvent spontanément à l'aspect du comte Edgar. Revêtu d'un costume magnifique, il se présente avec sa grâce accoutumée, et captive de nouveau tous les suffrages. Sans la défense imposée par les statuts de l'Ordre, une salve d'applaudissemens l'eût accueilli à son entrée.

Il marche vers le siège qui l'attend, reste un instant debout sur l'estrade ; puis, après avoir salué l'assemblée avec ce sourire des grands, qui renferme mille promesses et qui n'en doit tenir aucune, qui paraît le reflet de l'âme et qui n'est que le jeu des muscles, il s'assied avec dignité.

« — Duc de Roquemire ! » dit-il, croyant devoir parler le premier pour ouvrir noblement la séance, « veuillez rendre compte à nos frères du succès de votre message.

» — J'ai d'abord, lui répond le chef, un devoir sacré à remplir. »

Et, s'avançant vers Alamède, il lui présente avec respect un large soleil d'or, enrichi de pierreries, et suspendu à un ruban

noir: « — Comte Edgar! au nom des fils de  
 » la liberté, je vous confère par ce don le  
 » titre de chef du Grand Ordre. Vous vous  
 » placez de ce moment parmi nos premiers  
 » dignitaires; et vous porterez sur vous cons-  
 » tamment, soit cachée, soit en évidence,  
 » cette figure symbolique de notre unité glo-  
 » rieuse et de nos sublimes désirs.

» — Que ma reconnaissance est profonde! »  
 a répliqué le jouvencel en acceptant l'offre  
 précieuse. « Je n'eusse osé prétendre encore  
 » à porter l'Ordre du soleil; mais le comte  
 » Edgar, je le vois, est né sous une heureuse  
 » étoile. »

Et l'astre d'or est sur son sein.

Le grand-maître s'étant assis s'adresse alors  
 aux *invisibles*.

« — Guerriers, magistrats et pontifes! le  
 » jour de la régénération des peuples s'a-  
 » vance. Le bon grain va être séparé de l'i-  
 » vraie. Entre le prince et les sujets va se  
 » publier un grand pacte; et cette émana-  
 » tion du pouvoir, cette lumière monarchi-  
 » que, descendra du trône sur les hommes.

» — Toujours des jours et des lumières! »

se dit à lui-même Alamède, « et cependant  
 » je n'y vois goutte.

» — Notre loi fondamentale et inviola-  
 » ble, » poursuit le duc, « semblable à la  
 » balance divine, fera ici la part de chacun,  
 » et réglera le sort de tous. Je l'ai revue  
 » et méditée. Elle sera parfaite, seigneurs,  
 » quand vous y aurez apporté les modifica-  
 » tions nécessaires.

» — Eh quoi! interrompt l'orphelin, vous  
 » la dites inviolable, et déjà on peut l'atta-  
 » quer!

» — Comte! répond le templier, perfec-  
 » tionner l'esprit d'une loi n'est nullement  
 » en violer la lettre; le développement d'un  
 » principe n'en peut être pris pour l'atta-  
 » que. Modifier en législation, c'est parache-  
 » ver et raffermir. Mais revenons à mon mes-  
 » sage.

» Exacts au rendez-vous fixé, les comtes  
 » de Toulouse et de Forcalquier m'atten-  
 » daient sur les bords de la Durance auprès  
 » du hameau d'Albertis. Seigneurs, j'ai paru,  
 » j'ai parlé... Ma voix ne s'est pas perdue

» dans le désert; et la semence féconde est  
» tombée sur le terrain fertile.

» J'ai présenté le traité d'alliance qui vous  
» est connu : les articles en ont été d'abord  
» discutés, puis amendés selon l'usage.....;  
» enfin, tel que nous l'espérons, je vous le  
» rapporte signé. »

Déroulant, à ces mots, un long parchemin aux yeux des titulaires de l'Ordre, il leur montre, apposés au bas de l'acte, la signature et le sceau des souverains de Toulouse et de Forcalquier.

« — Nos puissans auxiliaires, continue-t-il, seront aux portes d'Aix avant peu. Leurs armées sont à la frontière; la fille de Raymond n'a que peu de troupes à leur opposer; et le nord de la Provence sera promptement envahi. Vous le voyez par ce traité, l'intention des princes coalisés n'est point de conquérir pour accroître leurs états; mais pour relever le trône légitime, et rendre à l'auguste famille des Bozons le sceptre usurpé par une race étrangère. La justice parle à leur âme, et l'honneur seul arme leurs bras. »

Mais le cœur loyal d'Alamède a frémi à ce discours. Eh quoi! les régénérateurs, appelant des armées étrangères, vont exposer le royaume aux ravages de la guerre!... Voilà donc leur patriotisme!... Alamède ne sourit plus, et sa gaieté a disparu. Il prend la parole à son tour :

« — Seigneurs! vos alliés, dites-vous, ne viennent envahir nos terres que pour nous délivrer de nos chaînes? Ah! l'histoire vous ouvre ses pages; de tels astres libérateurs sont des météores incendiaires; et les trônes qu'ils rétablissent sont de branlans échafaudages. »

Ces mots ont étonné l'assemblée, et produit sur quelques esprits une vive sensation; mais les principaux membres murmurent, et le grand-maître lui répond :

« — De tous les malheurs d'une nation, le plus horrible est l'esclavage; eh! quoi de plus honteux pour elle que le joug d'un usurpateur!... Quand une plaie est empoisonnée, un fer rougi dans un brasier, pour la guérir, la cautérise. Sans doute le remède est affreux, la souffrance est épouvantable;

» mais le malade hésite-t-il lorsque l'existence  
 » en dépend ?... Il en est de même d'un  
 » royaume à l'agonie, le secours d'un auxi-  
 » liaire est la flamme dévoratrice ; mais  
 » le moment de douleur passe, et la monar-  
 » chie est sauvée. Comme les honneurs et  
 » la gloire, le salut lui-même s'achète.

» Les comtes de Toulouse et de Forcal-  
 » quier que nous appelons à notre aide, sont  
 » d'ailleurs des guerriers célèbres : et les  
 » braves sont généreux. Ils tiennent trop à  
 » leur renommée pour dégrader leurs noms  
 » par des actions déloyales ; et leur traité nous  
 » répond d'eux.

» — Un traité ne répond de rien, s'écrie  
 » le sire de Valbelle ; un traité se signe et se  
 » casse, tel qu'au souffle du moindre vent  
 » un flambeau s'allume et s'éteint. Sans l'aide  
 » d'une cour étrangère, ne sommes-nous  
 » pas assez puissans pour détrôner l'usurpa-  
 » trice et rendre le sceptre aux Bozons ? Ne  
 » souillons point une cause sacrée par un ap-  
 » pel déshonorant. Notre or est pur, point  
 » d'alliage ! »

Mais de bruyantes interruptions couvrent

la voix du préopinant. Il n'a pour lui que la pureté des principes, la noblesse des sentimens, la générosité des vues ; et, aux grandes délibérations, dans la balance politique, ces bagatelles pèsent peu. En conséquence, malgré l'opposition de quelques guerriers, le traité du duc de Roquemire, déjà signé par les chefs de l'association secrète, est ratifié par la majorité de l'assemblée.

Le grand-maître expose ensuite aux assistans le plan d'attaque des alliés. Le comte Guillaume de Forcalquier, à la tête de ses cohortes, doit passer la Durance, et fondre le premier sur le territoire d'Aix ; puis, tandis que toute l'armée de Zénaire se portera au nord vers la contrée envahie, le comte de Toulouse, guidant une avant-garde légère, et accouru à marches forcées par les routes désertes de l'ouest, sera aux portes de la capitale avant qu'on ait prévu ses desseins.

« — Notre triomphe est infaillible, » dit le chef en terminant son narré. « La fille de  
 » Raymond, calme, confiante, et sans crainte,  
 » ne songe qu'à des fêtes nouvelles, et se  
 » joue au bord des précipices. Peut-être, sei-

»gneurs! serait-il en notre pouvoir de nous  
 »emparer de son sceptre avant l'arrivée des  
 »princes auxiliaires; et cette entreprise éner-  
 »gique concilierait ici toutes les opinions di-  
 »visées.

»L'usurpatrice a peu de gardes autour  
 »d'elle; tous ses chevaliers sont aux camps:  
 »emparons-nous de sa personne. Depuis hier  
 »soir elle habite son château de plaisance de  
 »*Moralin*, à une lieue de cette ville; et je  
 »sais, par plusieurs de nos frères, qui, em-  
 »ployés à son service, m'informent de ses moi-  
 »dres démarches, qu'elle doit, cette nuit, se  
 »rendre secrètement en pèlerinage à la grotte  
 »de Sainte-Richilde, située dans un bois  
 »épais peu éloigné de sa demeure.

»L'occasion est favorable. Trois prêtres et  
 »quelques dames composeront seuls son es-  
 »corte. Que plusieurs guerriers d'entre nous  
 »se rendent à Sainte-Richilde; et la reine est  
 »notre captive. Sitôt la nouvelle connue, les  
 »*invisibles* se rassemblent, et la révolution  
 »éclate. Nous proclamons le roi légitime:  
 »nous nous rendons maîtres de la capitale,  
 »dont nous ouvrons les portes au comte de Tou-

»louse, avant que les défenseurs de Zénaire,  
 »alors attaqués par Guillaume, aient pu revenir  
 »sur leurs pas: le fils des rois se montre au peu-  
 »ple: plus de sang versé, plus de guerre; et  
 »la Provence délivrée retrouve les Bozons et  
 »la gloire.»

Il dit: son projet a l'assentiment de l'as-  
 semblée. Des bravos réitérés partent à la  
 fois du milieu et des extrémités de la salle.  
 L'avis est adopté avec transport; la droite  
 vote avec la gauche, et le centre avec tous  
 les coins. Le comte Edgar est le seul qui  
 semble ne point partager l'enthousiasme  
 général.

«— Seigneurs!» dit tout à coup ce dernier,  
 «si la reine tombe en votre puissance, ses  
 »jours seront-ils respectés?... La frapper d'un  
 »fer assassin serait une action infâme.

»— En révolution comme en guerre, »  
 répond le baron de Melgueil, «il n'est point  
 »d'actes infamans; il n'est qu'un seul crime...  
 »échouer. Aujourd'hui comme de tous  
 »temps, les princes et les grands de l'Europe  
 »ont versé plus ou moins de sang, soit par le  
 »glaive des combats, soit par l'arme des tra-